

*Pascal Androudis*

## **Présence de l'aigle bicéphale en Trébizonde et dans la principauté grecque de Théodoro en Crimée (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)**

*À la mémoire d'Anthony Bryer et David Winfield*

La présence de l'aigle bicéphale des Paléologues dans l'empire grec de Trébizonde (1204-1461) et dans la principauté grecque voisine de Théodoro, en Crimée méridionale (chute par les Ottomans en 1475), est une évidence peu connue, qui mérite d'être étudiée plus profondément.

### ***1. L'aigle bicéphale en Trébizonde***

Tout récemment on a publié un article sur une dalle en pierre avec l'aigle bicéphale emmurée au-dessus du linteau de la porte occidentale de l'église moderne de la Transfiguration du Christ à Kalamaria, à l'Est de la ville de Thessalonique (Figure 1, 2)<sup>1</sup>. L'objectif de notre travail fut, outre de vérifier la tradition orale à propos de la provenance de la dalle de l'enceinte byzantine de Trébizonde<sup>2</sup>, de présenter l'origine et la symbolique de son iconographie. De plus, on a aussi tenté de tracer l'histoire de la présence de l'emblème de l'aigle bicéphale à Trébizonde.

La dalle trapézoïdique avec l'aigle bicéphale à l'église de Kalamaria, provient, selon la tradition orale, des remparts de la ville : durant l'occupation de Trébizonde par l'armée russe (après 1916), les nouveaux dirigeants de la ville décidèrent d'agrandir son plan urbain, en créant ce qu'est l'actuelle rue Maraş (*Maraş Caddesi*), à la mi-hauteur de l'enceinte de la ville basse<sup>3</sup>. Les ouvriers grecs qui ont démolé les murailles au

<sup>1</sup> P. Androudis, Dalle avec aigle bicéphale, en provenance de l'enceinte byzantine de Trébizonde, *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* 34 (2013) 67-78.

<sup>2</sup> G. Andreadès, *Μεταμόρφωση. Η δικιά μας εκκλησιά*, Thessalonique 2002 (désormais : G. Andreadès, *Μεταμόρφωση*), p. 54-55 et 60, avec photographie de la dalle.

<sup>3</sup> Voir A. Bryer - D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, vol. I-II [Dumbarton Oaks Studies 20], Washington, D.C. 1985 (désormais : A. Bryer - D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*), vol. I, p. 189. — G. Andreadès, *Μεταμόρφωση*, 54.

secteur « Ouest », pour faire prolonger la rue vers le quartier d'« Εξώ-ταιχος », y ont dégagé la dalle avec l'aigle bicéphale et ils l'ont cachée, afin de la « sauver ». Quelques années plus tard (1924) la pièce fut transportée par les réfugiés grecs trapézontins à leur nouvelle patrie en Grèce, à Kalamaria<sup>4</sup>. La construction de l'église locale de la Transfiguration n'a été achevée qu'en 1932. Le relief, préservé dans le sanctuaire de l'église, fut plus tard emmuré dans la façade du porche occidental moderne.

On n'a aucun renseignement sur la datation du relief de Kalamaria. On sait que l'enceinte byzantine de Trébizonde fut bâtie ou reconstruite dans des périodes différentes, surtout durant le règne de la dynastie des Grands Comnènes (XIII<sup>e</sup> siècle-1461)<sup>5</sup>.

Comme on l'a déjà dit, notre sculpture fut enlevée et ensuite cachée par les ouvriers grecs. Dans leur ouvrage monumental sur le Pont byzantin, Anthony Bryer et David Winfield ont dressé une carte (Figure 4) avec le plan supposé de l'enceinte de la ville, juste après sa restauration et son agrandissement en 1324 par la construction du *Πουρτζίος* (barbacane) par l'empereur de Trébizonde Alexios II, le Grand Comnène (1297-1330). Outre les renseignements des sources, deux inscriptions d'Alexios en témoignent de cette restauration<sup>6</sup>. À la face occidentale de la nouvelle enceinte ajoutée par Alexios au-dessous du château médian de la ville, les auteurs indiquent (avec un point d'interrogation, voir Figure 4) la position d'un relief avec l'aigle bicéphale<sup>7</sup>. Les deux chercheurs n'ont pas émis cette hypothèse au hasard, mais ils ont été appuyés sur les témoignages des voyageurs occidentaux (par exemple de Lynch, 1893-1898) à propos de l'existence d'une plaque à l'aigle bicéphale sur une tour (no 4 d'après la numérotation d'A. Bryer et D. Winfield) de

<sup>4</sup> Andreadès, *Μεταμόρφωση*, 54-55 et 60, avec photographie de la dalle.

<sup>5</sup> A. Bryer – D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 187-195.

<sup>6</sup> Lazaropoulos (éd. N. Papadopoulos-Kerameus), *Fontes historiae imperii Trapezuntini*, vol. I, St. Petersburg 1894, p. 120-122. — L. Chalkokondyles, éd. I. Bekker, *Laonici Chalcocondylae Atheniensis Historiarum libri decem* [Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae], Bonnae 1843, p. 466-467. Voir aussi Chryssanthos (Philippides, Métropolitte de Trébizonde, plus tard Archevêque d'Athènes), *Ἡ Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος, Ἀρχαῖον Πόντου* 4-5 (1933) 1-904 (désormais : Chryssanthos, *Ἡ Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος*), p. 62-64. — A. Bryer – D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 183-190, pl. 42 et vol. II, fig. 112a-113. A noter que le mot *Πουρτζίος* (Burc) dérive du mot arabe *burdj*. Sur ce mot voir G. S. Colin – J. Burton-Page, « Burdj », dans P. J. Bearman et al. (éd.), *Encyclopédie de l'Islam : Nouvelle édition*, vol. I-XII, Leiden – Paris 1960-2005, vol. I : A-B (1962), p. 1355-1365. — C. Symeonidis, *Ἡ λέξη Μπούρτζι ὡς προσηγορικὸ καὶ ὡς τοπωνύμιον, Ἐπετηρὶς τῆς Ἐταιρείας Στερεοελλαδικῶν Μελετῶν* 5 (1974-1975) 463-469.

<sup>7</sup> A. Bryer, D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 194, pl. 42.

l'enceinte ouest de Trébizonde<sup>8</sup>. Selon les deux auteurs, l'aigle bicéphale « est perdu »<sup>9</sup>.

La position exacte du relief dans l'enceinte de Trébizonde est indiquée dans une autre carte des murailles de la ville (Figure 5), cette fois-ci dressée par Chryssanthos, Métropolitte de la ville, dans son célèbre livre sur l'Église de Trébizonde (paru en 1933)<sup>10</sup>. Tant Chryssanthos, que Bryer et Winfield, n'étaient point informés sur le transport du relief à Thessalonique (l'église de Kalamaria n'a été achevée qu'en 1932, juste un an avant la parution du livre de Chryssanthos). On doit admettre que le Métropolitte, originaire de la ville, connaissait bien l'emplacement du relief dans la quatrième tour (du Nord au Sud) de l'enceinte. Tous les indices nous amenèrent donc à identifier la dalle à l'aigle bicéphale de l'église de Kalamaria à celle qui était emmurée aux remparts occidentaux (1324) de Trébizonde.

La dalle avec l'aigle bicéphale n'est pas le seul relief trapézoïdal qui a été transporté en Grèce. Signalons à ce point la sculpture avec la représentation d'un aigle ou d'un oiseau rapace attaquant un lapin, jadis placé comme *omphalion* dans le médaillon central (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, diamètre 68,5 cm) du pavement en *opus Alexandrinum* de l'église de Sainte-Sophie à Trébizonde<sup>11</sup>.

Mais comment peut-t-on traduire l'existence d'un relief à l'aigle bicéphale dans les murailles de la ville ? Est-ce que l'aigle bicéphale de ce relief qui est chargé d'une valeur historique particulière constituait l'emblème de l'empereur de Trébizonde ou le symbole de l'empire lui-même ? On va revenir à cette question juste après l'examen de l'iconographie de la dalle.

La dalle de Kalamaria, dont toutes les extrémités sont brisées, est sculptée dans un bloc de pierre grise pale. D'une hauteur maximale de 60 cm, elle mesure 40 cm de largeur. Le relief, bien qu'il soit couvert de couches successives de chaux (Figure 2), conserve tous les traits de l'aigle

<sup>8</sup> H. F. B. Lynch, *Armenia. Travels and Studies*, London 1901 et Beirut 1965<sup>2</sup>.

<sup>9</sup> A. Bryer - D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 188 : « ... and also a now apparently lost double-headed eagle on tower 4 ... ».

<sup>10</sup> Chryssanthos, Ἡ Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος, plan topographique hors-texte de l'enceinte, légende no. ζ.

<sup>11</sup> Voir C. Papamichalopoulos, *Περιήγησις εἰς τὸν Πόντον*, Athènes 1903, p. 189. — D. T. Rice (éd.), *The Church of Hagia Sophia in Trebizond*, Edinburgh 1968 (désormais : D. T. Rice [éd.], *The Church of Hagia Sophia*), p. 85, pl. 23. — A. Eastmond, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium. Hagia Sophia and the Empire of Trebizond* [Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 10], London - New York 2004 (désormais : A. Eastmond, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium*), p. 150, fig. 102. De nos jours, ce relief est conservé au Musée de la Culture Byzantine de Thessalonique (no. d'inv. AF-775).

figuré (Figure 3). On sait que l'aigle bicéphale est une création fabuleuse<sup>12</sup> dont l'origine remonte à l'Antiquité. Au Moyen-Âge il est associé à l'art animalier oriental, surtout seldjoukide de Rûm et turcoman (artuqide et zangide)<sup>13</sup>. Citons à titre d'exemple l'aigle bicéphale de l'ancien pylône (Eski Kapu) principal de la forteresse de Konya (1220, édifié par le sultan Alaeddin Keykubad I, voir Figure 6)<sup>14</sup> et celui du côté Ouest du porche de Çifte Minareli Medrese à Erzurum (environ 1250, voir Figure 7)<sup>15</sup>.

L'aigle à deux têtes de Kalamaria (Figure 2) figure en position frontale, dite proprement « héraldique ». Les têtes (Figure 3) sont sculptées suivant le modèle oriental du XIIe-XIIIe siècle<sup>16</sup> ; ses becs crochus ont tendance d'ouvrir, mais ils sont à moitié ouverts et les yeux sont petits. Dans chaque tête l'œil est formé en amande et sa pupille est placée à son centre. Les oreilles sont pointues. Le cou n'est pas assez haut ; il se scinde (se divise en deux) dès les épaules et sa racine est couverte d'un fleuron en forme de trèfle.

La partie inférieure du corps de l'aigle est plus longue que la partie supérieure. Sur la poitrine du corps qui est sculptée en forme de cœur, on distingue les plumes. Les longues plumes sont séparées des ailes par trois rangées de petites plumes. L'axe des ailes n'est pas perpendiculaire à celui du corps, les ailes étant donc déployées. Les plumes, bien visibles, sont bien dessinées, mais elles n'ont pas tendance à s'écarter les unes des autres. Les pattes ne sont pas parallèles à l'axe du corps, mais s'écartent. Les longues serres sont bien dégagées et se terminent par quatre doigts.

<sup>12</sup> Si on peut qualifier la figure de l'aigle à deux têtes de fantastique, elle ne se classe pas parmi les animaux monstrueux. L'aigle bicéphale possède la même filiation que l'aigle à une tête.

<sup>13</sup> A. U. Peker, *The Double-Headed Eagle of the Seljuks. A Historical Study*, Mémoire de DEA, Boğaziçi University, Istanbul 1989. — Idem, The origins of the Seljukid double-headed eagle as a cosmological symbol, dans F. Déroche et al. (éd.), *Art Turc/Turkish Art: Proceedings of the 10<sup>th</sup> International Congress of Turkish Art* (Geneva, 17-23 September 1995), Genève 1999, p. 559-566. — J. Gierlichs, *Drache-Phönix-Doppeladler. Fabelwesen in der islamischen Kunst*, Berlin 1993, p. 27-29, 60-61 et pl. 9-10. — P. Androudis, Origines et symbolique de l'aigle bicéphale des Turcs Seldjoukides et Artuqides de l'Asie Mineure, *Bυζαντιακά* 19 (1999) 309-345 (désormais : P. Androudis, Origines et symbolique).

<sup>14</sup> J. Gierlichs, *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Mesopotamien. Untersuchungen zur figürlichen Baudekoration der Seldschuken, Artuqididen und Ihrer Nachfolger bis ins 15. Jahrhundert*, Tübingen 1996 (désormais : J. Gierlichs, *Mittelalterliche Tierreliefs*), p. 192-193, fig. 35.3.

<sup>15</sup> On y voit, sur un palmier, trônant à la cime, l'aigle rapace bicéphale. Cet aigle a donc de fortes chances de répondre à la mythologie turco-mongole. Cf. J.-P. Roux, *La Religion des Turcs et des Mongols*, Paris 1984, p. 106.

<sup>16</sup> P. Androudis, Origines et symbolique.

Ceux-ci sont longs et crochus et se terminent, à leur tour, par des griffes recourbées. La queue est longue, en forme d'éventail ; elle possède un nœud à sa racine et se termine par un plumet de sept plumes d'inégale longueur, les deux plumes latérales, recourbées, étant les plus grandes. Tous les petits ornements décoratifs complètent cette sculpture très travaillée. À la base du relief, au-dessous de l'aigle furent sculptées deux globules, dont on ignore la signification.

D'une manière générale ce sont la direction des cous, la forme des ailes et la position des pattes qui déterminent le mouvement de l'ensemble, et l'œil et le bec de chaque tête, ainsi que les serres et les plumes qui donnent l'expression. Il est évident que l'iconographie de l'aigle bicéphale de notre dalle est très proche au modèle de l'aigle à deux têtes qui figure sur plusieurs œuvres de l'art seldjoukide de Rûm (reliefs, céramiques, objets en métal, etc.)<sup>17</sup>.

Tout au long de la période des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles en Asie Mineure, c'est l'aigle à deux têtes des sultans Turcs Seldjoukides de Rûm (surtout d'Alaeddin Keykubad I)<sup>18</sup>, des atabegs<sup>19</sup> Zangides de Sinjar (1170-1220) et des atabegs Turcomans (Artuqides) de Diyarbekir (Amida)<sup>20</sup>, que l'on

<sup>17</sup> P. Androudis, *Origines et symbolique*.

<sup>18</sup> Citons à titre d'exemple les aigles bicéphales dans le décor des carreaux de tuile (en effet des étoiles) de revêtement des murs des bâtiments du grand et du petit palais d'Alaeddin I Kaykubad à Kubadabad, près de la ville de Kayseri (Kaisareia). Le décor de ces étoiles emprunte ses thèmes au répertoire animalier fabuleux. L'aigle bicéphale, peinte en noir, sur fond blanc et bleu, figure en position héraldique avec les têtes clairement distinguées, les ailes déployées et les pattes divergentes. La tête de l'aigle présente de traits orientaux, comme par exemple d'oreilles pointues. L'étoile est bordée d'un bandeau sans décor. Sur la poitrine un bandeau horizontal peint en arabe porte le titre de sultan (al-sultani). Sur ces carreaux de tuile voir surtout Rüçhan et O. Arık, *Tiles: Treasures of Anatolian Soil. Tiles of the Seljuk and Beylik Periods*, İstanbul 2008 (désormais : R. et O. Arık, *Tiles*).

<sup>19</sup> *Atabeg* ou *Atabek* (« bey-père ») était le tuteur d'un jeune prince, le plus souvent un général, qui finissait par exercer la réalité de pouvoir.

<sup>20</sup> L'aigle à double tête apparaît dans la numismatique des Zangides et Artuqides vers la fin du XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les monnaies de l'atabeg Zangide Ima'd-ed-deen Zengee (1170-1196) frappées à Sinjar en 1178 et en 1180 portent une petite aigle à deux têtes. Voir A. Soloviev, *Les emblèmes héraldiques de Byzance et les Slaves*, *Seminarium Kondakovianum* 7 (1935) 119-164 (désormais : A. Soloviev, *Les emblèmes héraldiques*), p. 126. De même, ce motif est répété dans les monnaies de son successeur Zangide, Kutbed-deen Mohammad (1197-1218), dans les monnaies de l'artuqide Na'sir-ed-deen Mahmood (1200-1221) frappées à Amida (Diyarbekir) en 1212, 1216, 1219 et à Keyfa ou Kaifa (en 1217) et ensuite dans les monnaies de Rukhed-deen Mo'dood (1222-1231) frappées à Amida, en 1223. C'est sans doute en tant qu'oiseau royal que l'aigle bicéphale figure sur ces monnaies artuqides au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir J. Strzygowski - M. van Berchem, *Amida. Matériaux pour l'épigraphie et l'histoire Musulmanes du Diyar-Bekr*, Heidelberg 1910.

retrouve dans le répertoire iconographique des arts<sup>21</sup>. Les traits de rapace qui dominent l'iconographie de l'aigle à double tête au XII<sup>e</sup> siècle annoncent déjà un certain maniérisme qui triomphera au siècle suivant et même au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. L'influence de cet aigle seldjoukide s'est de bonne heure fait sentir dans certains spécimens byzantins à l'aigle à deux têtes. De même, certaines sculptures de Trébizonde, comme celles de Sainte-Sophie sont indubitablement d'influence seldjoukide<sup>22</sup>.

La ressemblance profane de l'aigle bicéphale de notre relief aux aigles seldjoukides des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles met en évidence plusieurs questions quant à l'origine du relief (p. exemple s'il s'agit de fabrication byzantine ou seldjoukide) et surtout sur à l'usage du symbole de l'aigle à double tête dans l'empire grec de Trébizonde.

Notons à ce point que dans le monde byzantin, l'aigle bicéphale n'est jamais tombé dans les excès portraitiques seldjoukides (et artuqidés) et, du moins il a toujours conservé un caractère relativement dépouillé, avec des traits bien définis et aquilins : ailes déployées, bec crochu, pattes nanties de serres acérées, propres aux rapaces.

#### *La question sur l'origine probable seldjoukide du relief de Trébizonde*

On a présenté, il y a quelque temps, une étude sur le parcours et la symbolique de l'aigle bicéphale oriental, des steppes de l'Asie Centrale jusqu'aux confins de la Méditerranée, et surtout en Asie Mineure et son reflet dans l'art<sup>23</sup>. On a vu que l'emblème de l'aigle à double tête remonte aux croyances et aux traditions d'Asie Centrale ou cet aigle était considéré comme un oiseau sacré, un esprit protecteur, un gardien des cieux, un symbole du pouvoir et de fertilité. On pourrait ainsi considérer les motifs de l'aigle bicéphale figurant dans les mosquées, des forteresses, les palais et les caravansérails seldjoukides anatoliens comme autant de présences magiques, protectrices, des totems, de symboles de la force. De plus l'aigle à double tête entra dans la symbolique des sultans et des princes d'Anatolie. Elle se rencontre à profusion sous le règne du plus grand sultan seldjoukide de Rûm Alaeddin Keykubad I (1219-1237) et de son fils et successeur Gıyaseddin Kay Khusraw II (1237-1246). On le

<sup>21</sup> D'aigles bicéphales rapaces existent dans des dalles encastrées aux murailles de la citadelle de Caire, construite vers 1193 par le sultan kurde Salah al-Din, successeur du sultan Zangide Nur-ed-deen. Voir A. Soloviev, Les emblèmes héraldiques 126, note 86.

<sup>22</sup> Voir D.T. Rice (éd.), *The Church of Hagia Sophia*.

<sup>23</sup> P. Androudis, Origines et symbolique.

découvre sur les tissus, les pierres taillées, les carreaux de revêtement des murs des palais<sup>24</sup>, sur les bronzes incrustés<sup>25</sup> et sur plusieurs autres objets. Finalement, les aigles des *türbe* (mausolées) symbolisent — d'après les croyances chamaniques des tribus d'Asie Centrale — l'âme des morts qui monte au ciel sous forme d'oiseau<sup>26</sup>.

Après l'essor du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, l'art animalier turc anatolien connaît un grand déclin et prit fin suite à la défaite seldjoukide face aux Mongols (1243). Quant à ce déclin de l'art animalier à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, il était surtout fonction de l'abandon progressif de l'onomastique traditionnelle. La disparition presque totale des effigies (sauf dans les miniatures et les tapis) et des noms d'animaux fut la conséquence de l'éloignement grandissant des sources préislamiques, d'une meilleure islamisation des Turcs et de l'oubli des symboles. Le répertoire animalier n'étant plus que décor, il céda sa place à un décor abstrait, plus conforme aux aspirations profondes de l'Islam<sup>27</sup>. L'aigle bicéphale disparaît alors de l'emblématique turque et on le retrouve dès lors, très sporadiquement, dans les monnaies en cuivre (*fals*) de l'atabeg artuqide de Mardin Shams ed-Din Salih I (1312-1364), ainsi que dans le décor sculpté des monuments. Citons à titre d'exemples un relief de *Yakutiye Medrese* d'Erzurum (1310)<sup>28</sup>, un autre du *türbe* de la princesse Hüdavent Khatun à Niğde (1312)<sup>29</sup>, une sculpture du linteau de la porte de la Mosquée

<sup>24</sup> Voir sur ce point : *Alâeddin' in Lambast Anadolu'da Selçuklu çağı sanatı ve Alâeddin Keykubâd*, Istanbul 2001<sup>2</sup>. Aussi R. et O. Arık, *Tiles*.

<sup>25</sup> Sur les bronzes et les cuivres de l'Islam voir le chapitre intitulé : « Les bronzes et les cuivres des pays Islamiques », dans *Arts de l'Islam des origines à 1700 dans les collections publiques françaises* (Catalogue de l'Exposition des arts de l'Islam à l'Orangerie des Tuileries, 1971), Paris 1971, p. 93-132, fig. 127-170. Voir aussi A. S. Melikian-Chirvani, *Le Bronze Iranien* (Catalogue d'Exposition, Musée des Arts Décoratifs de Paris), Paris 1973. — *Islam Maden sanatının gelişmesi* (Baslangicindan Anadolu Selçuklularinin Sonuna Kadar), Istanbul 1978. — Rachel Ward, *Islamic Metalwork*, London 1993. On rencontre ces objets métalliques maintes fois, dans les illustrations des manuscrits musulmans de cette époque.

<sup>26</sup> P. Androudis, *Origines et symbolique* 330-331.

<sup>27</sup> J.-P. Roux, *Le bestiaire de l'Islam médiéval*, *Archéologia* 117 (avril 1978) 38-47, p. 47.

<sup>28</sup> J. Gierlich, *Mittelalterliche Tierreliefs* 178-179 et fig. 23-25.2. — P. Androudis, *Origines et symbolique* 323.

<sup>29</sup> G. Öney, *Die Figurenreliefs an der Hüdavent Hatun Turbe in Niğde*, *Belleten* 31 (1967) 121-189, no. 122. — J.-P. Roux, *La sculpture figurative de l'Anatolie Musulmane*, *Turcica* 24 (1992) 27-90 (désormais : J.-P. Roux, *La sculpture figurative*), p. 88. — J. Gierlich, *Mittelalterliche Tierreliefs* 179-182 et fig. 25.3-28.2. — P. Androudis, *Origines et symbolique* 329-330.

*Sunğur Bey* à Niğde (1333-1335)<sup>30</sup>, un relief du *tekke* à Hacı Bektaş (1338)<sup>31</sup>, un panneau sculpté d'Akşehir-Kileci Masjid (daté autour de l'an 1350)<sup>32</sup> et un relief du décor du türbe de Mehmet Bey à Antalya (1377)<sup>33</sup>.

Plus tard, au XV<sup>e</sup> siècle, on retrouve l'aigle bicéphale dans le décor de quelques monnaies ottomanes frappées en Asie Mineure occidentale (Tire), qui ne portent pas de dates, mais ont été attribuées au règne du sultan ottoman Murad II (1421-1451)<sup>34</sup>, dans quelques pierres tombales en provenance du cimetière d'Erenler à Tokat<sup>35</sup>, de Sivas<sup>36</sup> et dans le décor du mausolée (*türbe*) de Kara Yusuf Paşa à Erciş-Patnos<sup>37</sup>.

Faut-il alors chercher l'apparition de la dalle avec l'aigle à deux têtes aux murailles de Trébizonde dans le contexte des relations des Grands Comnènes du Pont avec les Turcs aux XIIIe-XIVe siècles ? Au cours du XIIIe siècle les Grecs de Trébizonde eurent à lutter contre les Seldjoukides. Les Trapézontins entretenaient de bonnes relations avec les Turcs d'Erzurum, lesquels étaient menacés par les Seldjoukides de Konya<sup>38</sup>.

Après le déclin de la puissance de ces derniers, dû à l'invasion mongole, les Turcomans prennent une importance particulière, mais ils ne constituent pas une menace pour Trébizonde avant le début du XIVe siècle. À la fin du XIIIe siècle les Turcomans s'emparaient des territoires du sultanat de Rûm, lesquels furent bientôt fragmentés en principautés turcomanes rivales. L'empire de Trébizonde fut envahi, sous Jean II le Grand-Comnène (1280-1297) et à nouveau en 1298 par les Turcomans.

<sup>30</sup> J.-P. Roux, Mosquées anatoliennes à décor figuratif sculpté, *Syria* 57.1 (1980) 305-323, p. 322, fig. 14. — Idem, La sculpture figurative 88. — J. Gierlichs, *Mittelalterliche Tierreliefs* 184-185 et fig. 29-32.2. — P. Androudis, Origines et symbolique 330.

<sup>31</sup> Ş. Yetkin, Hacı Bektaş Tekkesi Müzesinde bulunan figürlü teber, *Sanat Tarihi Yılığ* 11 (1981) 177-188. — J.-P. Roux, La sculpture figurative 87.

<sup>32</sup> Voir G. Öney, Anadolu Selçuk Mimarisinde Avcı Kuşlar, Tek ve Çift Başlı Kartal, dans *Malazgirt Armağanı*, Ankara 1972, p. 139-172 (désormais : G. Öney, *Anadolu Selçuk Mimarisinde*), ici 88.

<sup>33</sup> J.-P. Roux, La sculpture figurative 81.

<sup>34</sup> N. Kabaklarlı, *Mangır: Tire'de Darbedilen Osmanlı Bakir Paraları / Ottoman Copper Coins Minted in Tire 1411-1516*, Istanbul 2007.

<sup>35</sup> G. Öney, Tombstones in the Seljuk Tradition with Bird, Double-Headed Eagle, Falcon and Lion Figures in Anatolia, *Vakıflar Dergisi* 8 (1969) 292-301 (désormais : G. Öney, *Tombstones in the Seljuk Tradition*), p. 295 et fig. 9a-b. — J.-P. Roux, La sculpture figurative 81.

<sup>36</sup> G. Öney, Tombstones in the Seljuk Tradition 294-295.

<sup>37</sup> G. Öney, *Anadolu Selçuk Mimarisinde* 87. — J.-P. Roux, La sculpture figurative 86.

<sup>38</sup> Voir plus particulièrement M. Kurşanskis, L'Empire de Trébizonde et les Turcs au 13<sup>e</sup> siècle, *Revue des Études Byzantines* 46 (1988) 109-124.

Ceux-ci s'y installèrent pour ne plus le quitter<sup>39</sup>. De plus, les Turcomans ont attaqué Trébizonde et mis le feu à la ville en 1319. D'autre part la princesse Eudocie, fille de l'empereur Alexios II épousa le seigneur turcoman de Sinope, peut-être Adil Beğ après 1324, date de la mort du Gazi Çelebi seigneur de Sinope, ce qui montre qu'Alexios II chercha l'alliance des Sinopitains, après leur attaque de Trébizonde en 1319<sup>40</sup>. Ce fut probablement après l'attaque de 1319 qu'Alexios II décida de renforcer le côté Ouest des remparts de Trébizonde avec la construction forte du *Πουρτζίζιον*.

La mise de la dalle à l'aigle bicéphale sur la « tour 4 » de cette partie des remparts de Trébizonde paraît être un acte plus ou moins « politique », qui n'a rien à voir avec l'emploi ancien officiel de l'aigle à double tête des Seldjoukides, dont l'État n'existait plus au XIV<sup>e</sup> siècle.

Bien que les affinités de notre relief avec les reliefs à l'aigle bicéphale de l'art seldjoukide soient profanes, il faudrait, à notre avis, rechercher ailleurs l'origine et la symbolique de son emploi.

#### *b) La question sur l'origine byzantine de l'aigle bicéphale en Trébizonde*

Notre dalle est la seule pièce sculptée trapézontine avec l'aigle bicéphale. Pourtant, cet emblème n'est pas absent de la Cour impériale de Trébizonde.

Bien que l'aigle à deux têtes soit le symbole incontestable de l'empereur grec de Constantinople et de son État<sup>41</sup>, tous les chercheurs

<sup>39</sup> Elizabeth Zachariadou, *Trebizond and the Turks (1352-1402)*, *Ἀρχαίον Πόντου* 35 (1979) 333-358. — R. Shukurov, *Between Peace and Hostility: Trebizond and the Pontic Turkish Periphery in the Fourteenth Century*, *Mediterranean Historical Review* 9.1 (June 1994) 20-72.

<sup>40</sup> Voir A. Bryer, *Greeks and Turkmens: The Pontic Exception*, *Dumbarton Oaks Papers* 29 (1975) 113-149, p. 145, note 133. — A. Bryer, D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 72-73, notes 32-38.

<sup>41</sup> L'image de l'aigle à double tête est devenue sous les Paléologues une sorte de « blason » de la famille impériale. L'aigle bicéphale se retrouve donc, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans les habits des empereurs grecs et ceux de leurs fils (despotes, césars). Selon le traité du *couropalate* Georges Pseudo-Kodinos (composé entre 1347 et 1348), les aigles (à une ou à deux têtes) étaient très à la mode dans la cour byzantine du XIV<sup>e</sup> siècle. Brodés sur les étoffes luxueuses destinées à l'usage de la cour, sur les chaussures des princes et des despotes, sur leurs selles et leurs tentes, ils figuraient aussi sur les selles et les tentes des sébastocrators. L'auteur ne mentionne nulle part que ces aigles avaient une ou deux têtes, mais on peut bien le supposer, vu que les tissus orientaux ou d'inspiration orientale présentent dès le XIII<sup>e</sup> siècle surtout des aigles bicéphales et non pas d'aigles à une tête. Plus tard, au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, l'aigle à deux têtes apparaît plus fréquemment

pensent que l'aigle monocéphale fut l'emblème de l'empire grec de Trébizonde<sup>42</sup>. À noter qu'il n'existe aucune source grecque pontique de l'époque (Michel Panaretos, Jean Eugenikos, Bessarion à son *Enkômion* de Trébizonde, etc.) témoignant sur l'usage de l'aigle monocéphale comme emblème impérial de Trébizonde. On remarque aussi que l'aspect avec lequel cet aigle nous est parvenu a été pris aux anciennes monnaies du Pont. On trouve l'aigle à une tête sur un relief, jadis emmuré dans une tour de la partie occidentale du château inférieur de Trébizonde qui portait la plus longue inscription d'Alexios II Grand-Comnène<sup>43</sup>.

Selon les chercheurs du XIX<sup>e</sup> siècle quelques monnaies de Trébizonde portaient l'aigle monocéphale. J. Sabatier en décrivit quatre types de monnaie en cuivre de l'empereur Basile I Grand-Comnène (1332-1340) et un autre de Manuel III Grand-Comnène (1390-1412)<sup>44</sup>. Une monnaie en cuivre à l'aigle bicéphale fut erronément attribuée par le baron Von Köhne à ce même Manuel. Cette thèse, aussi partagée par S. Lambros et W. Wroth, fut plus tard corrigée par N. Mušmov, qui attribua la monnaie au tsar bulgare Michel Šišman<sup>45</sup>. On s'aperçoit donc que les monnaies de l'empire de Trébizonde portaient plutôt d'aigles monocéphales et non pas d'aigles à deux têtes comme ce fut le cas de quelques monnaies d'Andronic II et d'Andronic III Paléologue frappées à Constantinople ou des monnaies avec aigles bicéphales des tsars bulgares Ivan Terter et Ivan Šišman, aussi apparentés à la maison impériale des Paléologues. L'aigle sur la façade sud du catholicon du monastère de Sainte-Sophie à Trébizonde est représenté dans sa version simple, monocéphale. Une monnaie en cuivre avec l'aigle bicéphale (représenté sur l'avvers), appar-

dans les détails des fresques (habits des souverains), dans les sculptures, monnaies, étoffes et dans d'autres œuvres qui s'attachent non seulement aux membres eux-mêmes de la famille impériale de Byzance, mais aussi à leurs associés par des mariages. Voir en particulier P. Androudis, Chapiteau de la crypte de la basilique de Saint-Démétrios à Thessalonique avec emblèmes de la famille des Paléologues, *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* 33 (2012) 131-140, avec toute la bibliographie relative au sujet.

<sup>42</sup> Voir surtout A. Eastmond, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium* 61-62 et 157-160, avec la bibliographie antérieure.

<sup>43</sup> Le relief à l'aigle monocéphale dans la tour d'Alexios apparaît sur un double cliché (1893) de la tour, dans lequel figurent deux sculptures, probablement des chapiteaux avec leurs côtés décorés. Anthony Bryer et David Winfield publièrent aussi un autre cliché inédit de Gabriel Millet, où apparaissent les dimensions de ces sculptures (hauteur 33 cm, largeur 26 cm). La base de ces chapiteaux est décorée d'un motif de cordon double et l'abaque apparaît comme s'il recevait un autre membre sculpté. À en juger des dimensions et de leur aspect, les deux pièces sculptées pourraient appartenir, comme chapiteaux, à l'iconostase d'une église trapézontine du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>44</sup> J. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, vol. II, Paris 1862, p. 324 et 331, pl. LXVIII, no. 23 et LXIX, nos 1-3 et 23.

<sup>45</sup> A. Soloviev, *Les emblèmes héraldiques* 136.

tenant dans la Collection d'American Numismatic Society et attribuée à Trébizonde, semble donner un nouveau intérêt à la question sur l'usage de l'aigle bicéphale dans la numismatique de l'Empire (Figure 8)<sup>46</sup>. Reste à savoir sur cette attribution à un atelier de monnayage de Trébizonde reste correcte.

On a aussi attesté la présence de l'aigle bicéphale dans le décor d'un Evangile du XIV<sup>e</sup> siècle conservé à Saint-Pétersbourg (cod.D.gr.276) attribué à Trébizonde (Figure 9 et 10)<sup>47</sup>.

Comme on l'a dit plus haut, Lynch témoigne en faveur de l'existence d'un aigle monocéphale au-dessus de la porte de « Zağanos Kapısı » et au-dessous de la plus longue inscription d'Alexios II Comnène, comme de l'existence d'une dalle à l'aigle bicéphale.

Les portulans (cartes nautiques) du XIV<sup>e</sup> siècle contiennent, outre des informations précieuses pour l'histoire politique de l'Europe, des illustrations précises des bannières des royaumes et des villes<sup>48</sup>. Les portulans italiens et espagnols de l'époque, notamment ceux de Pietro Vesconte (1320-1321) et d'Angelino dall'Orto ou Dalorto (1325) illustrent la bannière de l'empire de Trébizonde. Vesconte<sup>49</sup> figure au-dessus de Trébizonde une bannière à l'aigle bicéphale dorée sur champ rouge (en héraldique occidentale : *de gueules, sur champ rouge*, voir Figure 11)<sup>50</sup>. La même bannière est illustrée par Angelino Dall'Orto (Figure 12)<sup>51</sup>. Un moine franciscain de Séville, qui prétend avoir voyagé dans la Méditerranée vers 1330-1340, laissa dans son *Libro del Conosçimento de todos los reinos* (Madrid, sans date, mais plutôt de 1350-1360, 119) une description détaillée des insignes de tous les royaumes et pays qu'il avait visités. Il décrit les armes de l'empire de Trébizonde comme : « ... *et imperador de Trapesonda ha por senales un pendon bermejo con un*

<sup>46</sup> Monnaie appartenant à la Collection d'American Numismatic Society (no. 0000.999.55028). Voir [database@numismatics.org](mailto:database@numismatics.org).

<sup>47</sup> A. Džurova, *Introduction à la codicologie Slave. Le Codex byzantin et sa réception chez les Slaves* (en bulgare), Sofia 1997, fig. 94.

<sup>48</sup> T. Campbell, *Portolan Charts from the Late Thirteenth Century to 1500*, dans J. B. Harley - D. Woodward (éd.), *The History of Cartography*, vol. I: *Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, IL - London 1987 (désormais : *The History of Cartography I*), p. 371-463.

<sup>49</sup> Pietro Vesconte est considéré comme le premier cartographe professionnel. Voir D. Woodward, *Medieval mappamundi*, dans *The History of Cartography I*, p. 286-370, ici 314.

<sup>50</sup> L'aigle est féminine lorsqu'elle apparaît dans l'héraldique et aux blasons.

<sup>51</sup> Portulan jadis appartenant à la collection du prince Tommaso Corsini à Firenze. Voir A. R. Hinks, *Portolan Chart of Angellino Dalorto 1325 in the Collection of Prince Corsini at Florence, with a Note on the Surviving Charts and Atlases of the Fourteenth Century*, London 1929. — G. Gerola, *L'elemento araldico nel portolano di Angelino dall'Orto*, *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti* 93 (1933-1934) 407-443, p. 427.

*aguila de oro con doz cabezas ...* »<sup>52</sup>. D'après ce document, c'est une aigle à deux têtes d'or sur champ vermeil, employé comme blason de l'empire de Trébizonde<sup>53</sup>.

Mais quelle fut l'origine de l'aigle bicéphale employé au-dessus de Trébizonde dans les portulans de l'époque ? Les chercheurs ont évité de se prononcer sur l'origine et la signification de la représentation de l'aigle bicéphale en Trébizonde. Là se trouve un problème fort difficile à résoudre, mais c'est peut-être par l'intermédiaire des mariages conclus au XIII<sup>e</sup> siècle entre les familles régnantes des Paléologues et des Grands Comnènes de Trébizonde<sup>54</sup>, que ce symbole de pouvoir impérial de Constantinople a pu arriver à la Cour également grecque de Trébizonde.

On sait que les Grands Comnènes avaient d'anciens liens de parenté avec les empereurs de Constantinople<sup>55</sup>. Pourtant, cédant aux pressions des Paléologues, ils ont dû dès le XIII<sup>e</sup> siècle modifier leur titulature, aussi bien que certaines caractéristiques traditionnelles des actes impériaux qu'ils promulguaient<sup>56</sup>, reconnaissant ainsi implicitement que les véritables successeurs de l'empire byzantin restauré après 1261 étaient les empereurs qui régnaient à Constantinople.

À la fin du IV<sup>e</sup> livre de son Histoire, G. Pachymère rapporte les tractations que mena Michel VIII Paléologue avec l'empereur de Trébizonde Jean II Comnène (le « prince » ou l'« archonte » des Lazes) pour l'amener à reconnaître la suprématie de l'empereur de Constantinople et à renoncer aux *insignia* impériaux<sup>57</sup>. Ces tractations commencèrent des 1280<sup>58</sup>. Jean accepta de devenir le gendre de l'empereur de Constantinople en épousant sa troisième fille, Eudocie Paleologina et reçut ainsi le titre de *Despote* dans l'empire byzantin. Après l'accord, Jean se rendit à Cons-

<sup>52</sup> A. Soloviev, Les emblèmes héraldiques 136, note 7. — A. Bryer, The Littoral of the Empire of Trebizond in Two Fourteenth Century Portolano Maps, *Αρχαίον Πόντου* 24 (1961) 97-127.

<sup>53</sup> A. Soloviev, Les emblèmes héraldiques 136.

<sup>54</sup> Sur les titres des Grands Comnènes, voir O. Lampsidis, Le titre Μέγας Κομνηνός, *Byzantion* 37 (1967) 114-123. — Idem, Bessarions Zeugnis uber den Titel Μέγας Κομνηνός, *Αρχαίον Πόντου* 30 (1970) 386-397. — N. Oikonomidès, The Chancery of the Grand Komnenoi: Imperial Tradition and Political Reality, *Αρχαίον Πόντου* 35 (1978) 299-332 (désormais : N. Oikonomidès, The Chancery), p. 321-330.

<sup>55</sup> N. Oikonomidès, The Chancery 322, note 2 et 326, note 2.

<sup>56</sup> N. Oikonomidès, The Chancery 299-302. Voir aussi idem, La chancellerie impériale de Byzance du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, *Revue des Études Byzantines* 43 (1985) 167-195.

<sup>57</sup> Voir G. Pachymère, éd. I. Bekker, *Georgii Pachymeris De Michaelae et Andronico Palaeologis libri tredecim*, vol. I-II [Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae], Bonn 1835 (désormais : G. Pachymère, *De Michaelae et Andronico Palaeologis*), vol. I, p. 519.12-524.11. L'historien attribue à Jean II Comnène le titre d'empereur ; il l'appelle le prince ou le chef des « Lazes » (ibidem, p. 520.1 ; vol. II, p. 270.9-10, 448.9).

<sup>58</sup> Lorsque Jean II Comnène succéda à Georges Comnène (1267-1280).

tantinople, où il fut prié de quitter les insignes impériaux, pour revêtir la tenue de despote<sup>59</sup>. De même, il remplaça ses chaussures rouges par des chaussures noires. Jean se rendit à Constantinople en septembre 1282 et épousa la fille de Michel VIII Paléologue.

On s'aperçoit que l'usage de l'aigle bicéphale dans l'art de la Cour impériale de Trébizonde n'était qu'un phénomène occasionnel. On trouve d'aigles bicéphales ornant le costume d'une impératrice peinte dans le narthex du catholicon byzantin du monastère de Saint-Gregoire de Nysse, devenue église métropolitaine dès 1665. Ce portait n'existe plus car l'église fut reconstruite depuis ses fondations en 1863<sup>60</sup>. D'après George Finlay (1850) : « ... On the right wall of the porch nearest the church door is the figure of an empress with double-headed eagles embroidered on her robes, the center figure is that of an emperor whose robes have single-headed eagles. This induces me to conjecture that the emperor is John II A.D. 1280-1297 who married Eudocia the daughter of Michael VIII Paleologos the restorer of the Byzantine Greek empire, which makes these paintings extremely interesting for their antiquity ... »<sup>61</sup>.

En se fondant aux conclusions de Finlay à propos de l'identité de l'impératrice figurée, William Miller supposa que l'église contenait les portraits de Jean II Comnène et de son épouse Eudocie Paléologina et : « ... and it was noticeable that while his robes were adorned with the single-headed eagle, 'the special emblem of the Comneni of Trebizond, his Imperial consort's were distinguished by the double-headed eagle of Byzantium, to show her superior origin ... »<sup>62</sup>.

L'adoption de l'aigle bicéphale de l'empire byzantin par l'empereur de Trébizonde ne semble pas fortuite, car, à notre avis, elle coïncidait avec la soumission de celui-ci au pouvoir impérial constantinopolitain. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'Alexios II Grand-Comnène était lui-même un Paléologue, par sa mère Eudocie Comnène Paléologina<sup>63</sup>. En

<sup>59</sup> G. Pachymère, *De Michaele et Andronico Palaeologis*, vol. I, p. 523.12-13 : « ... τὸ δ' ἐπ' ἐρυθροῖς μεταλαμβάνειν τὰ ἐκ πορφύρα δίχροα ... ». Sur les insignes du despote voir A. Failler, Les insignes et la signature du despote, *Revue des Études Byzantines* 40 (1982) 171-186.

<sup>60</sup> Sur l'emplacement et l'histoire de l'église (édifiée à la banlieue est de la ville, à la proximité de Leontokastron) voir A. Bryer - D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 226-228 et vol. II, fig. III, pl. 152a, 171.

<sup>61</sup> George Finlay, *Journal: Memoranda during a tour to ... Sinope, Trebizond, and Samsoun (Amisos) in 1850*, fol. 41r-42r (manuscrit inédit, MS R.8.9, conservé à British School à Athènes), cité par A. Bryer - D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 227.

<sup>62</sup> W. Miller, *Trebizond: the Last Greek Empire*, London 1926, p. 31-32.

<sup>63</sup> Voir O. Lampsidis (éd.), *Μιχαὴλ τοῦ Παναρέτου. Περί τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν* [Ποντικαὶ Ἔργενοι 2], Athènes 1958, p. 62.14 : « Εὐδοκία Κομνηνῆ τῆ Παλαιολογίνῃ ».

effet, dans la partie inférieure du fol. 66v du Paris.gr. 2087<sup>64</sup> une notice écrite à la main rapporte qu'Alexios portait aussi le patronyme Palaiologos : « ... Ἀλεξίου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως καὶ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ μεγάλου κομνηνοῦ τοῦ παλαιολόγου πολλὰ τὰ ἔτη ... »<sup>65</sup>.

D'après Alexander Soloviev l'aigle bicéphale devint, probablement au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, l'emblème de l'empire de Trébizonde<sup>66</sup>. À noter que l'Empire de Trébizonde n'a pas connue le phénomène de l'héraldique dans le sens « occidental » du terme. La présence des Italiens (Génois et Vénitiens), assez familiers à l'usage de l'Héraldique<sup>67</sup>, tant à Galata, que dans la Mer Noire, n'a pas favorisé l'adoption des armoiries (au sens « occidental » du terme) par l'Empire Grec de Trébizonde. Sergei Karpov remarque sur ce point : « ... La colonisation italienne n'a pas influence directement les structures de l'Etat ou le régime politique de l'empire des Grands Comnènes. Au contraire, les citoyens génois en service comme dignitaires de l'empire se sont incorporés dans les structures administratives existantes, bien que, naturellement, le commerce italien ait stimulé l'augmentation de la pression fiscal et douanière dans l'empire de Trébizonde ... »<sup>68</sup>.

Plus tard on retrouve l'aigle bicéphale dans le décor de la robe de Théodora Cantacuzène<sup>69</sup>, illustrée avec son époux Alexios III Grand-Comnène (1349-1390) dans une miniature du Chrysobulle de la fondation du monastère de Dionysiou au Mont Athos (septembre 1374, voir

<sup>64</sup> H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, vol. II : *Ancien fonds grec : Droit-Histoire-Sciences*, Paris 1888, no. 2087.

<sup>65</sup> O. Lampsidis, Grand Comnène Paléologue, *Revue des Études Byzantines* 42 (1984), 225-228.

<sup>66</sup> A. Soloviev, Les emblèmes héraldiques 136.

<sup>67</sup> Sur l'Héraldique des Génois du Levant la bibliographie est assez riche. Voir à titre d'exemple : E. Dalleggio d'Alessio, *Le pietre sepolcrali di Arab Giamí (antica chiesa di S. Paolo a Galata)*, Genova 1942. — S. Düll, Les monuments des Génois en Turquie et leurs rapports avec Byzance, dans M. Balard (éd.), *Etat et colonisation au Moyen Âge. Actes du colloque international* (Reims, 2-4 avril 1987), Lyon 1989 (désormais : *Etat et colonisation*), p. 113-128. — G. Pistarino, Les symboles de Gênes dans les établissements d'Outre-Mer, dans M. Balard - A. Ducellier (éd.), *Coloniser au Moyen Âge. Méthodes d'expansion et techniques de domination en Méditerranée du 11<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle*, Paris 1995 (désormais : *Coloniser au Moyen Âge*), p. 299-309 et 316-317 (notes). — S. Düll, Armoiries et saints en tant que bornes coloniales en Roumanie génoise, dans *Coloniser au Moyen Âge*, p. 310-316, 317-429 et pl. IX à XII (hors-texte).

<sup>68</sup> S. Karpov, Grecs et Latins à Trébizonde (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Collaboration économique, rapports politiques, dans *Etat et colonisation*, p. 413-424, ici 422.

<sup>69</sup> Théodora (PLP, no. 12068) était fille du *sebastokratôr* Nicéphoros Kantakouzènos, cousin germain de Jean IV.

Figure 13)<sup>70</sup>. Les deux figures sont illustrées de face, en pied, avec des habits impériaux officiels et recevant la bénédiction de Saint Jean-le-Précurseur. Le couple impérial est représenté sur un seul long *suppedaneum*, teint en rouge écarlate. Théodora, issue de la grande famille des Cantacuzènes, est revêtue d'une robe assez longue, coupée dans le brocard lourd et en rouge écarlate. Elle porte dans sa main gauche un orbe bleu. Sa robe est tout au long parsemée de grandes aigles bicéphales (Figure 13-14) ; celles-ci, exécutées d'un dessin assez élégant, sont illustrées en or et elles ne sont pas mises dans de cercles : les ailes des aigles sont déployées et chacune de leurs têtes est sommée d'une petite couronne. On ne peut pas être certain de l'origine et de la provenance de la robe luxueuse de l'impératrice figurée dans cette miniature, mais il nous semble que celle-ci ait été plutôt brodée dans les fameux ateliers impériaux de Constantinople. Les insignes de la royauté que le couple porte sont les couronnes, les nimbes, l'orbe et le sceptre cruciforme.

Après la mort, son corps fut transféré et enseveli dans son tombeau qui a été aménagé dans l'église de Pammakaristos à Constantinople<sup>71</sup>. Ce tombeau n'est plus conservé, mais on dispose d'une description de celui-ci, datée du XVI<sup>e</sup> siècle :

19. « ἐσύστερον δὲ ἤφερον μία βασίλισσα ἐκ Τραπεζοῦντος Παλαιολογοπούλα / καὶ ἔθαψαν αὐτὴν μέσα εἰς τὸ αὐτὸ μνημεῖον. Καὶ ἔγλυψαν καὶ εἰς / τὸ μνημεῖον γράμματα κεκολλακεμένα καὶ περιέχει τὴν ὑπόθεσιν. Τὰ / δε γράμματα φράζουσιν καὶ λέγουσιν οὕτως: / † ἐκοιμήθη ἡ εὐσεβεστάτη καὶ θεόστεπτος δέσποινα τῆς / Τραπεζοῦντος κυρὰ Θεοδώρα ἀγούστα ἡ Μεγάλη Κομνηνὴ / ἡ γυνὴ τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου / τοῦ Μεγάλου Κομνηνοῦ. Ἐν ἔτει ζῶ »

20. « δεξιὰ δὲ τὸ αὐτὸ μνημεῖον ἔχει ἓνα σπ(αν)ρὸν σκαπτ(ὸν). Τῆς δε εὐῶ-/ νύμου μερέ(ας) πρὸς δυσμῆς ἔχει ἓναν ἀετὸν δικέφαλον

<sup>70</sup> Sur cette miniature voir I. Spatharakis, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leiden 1976, p. 185-187. — N. Oikonomidès, Χρυσόβουλλο τοῦ Ἀλεξίου Γ' Μεγάλου Κομνηνοῦ, dans *Οἱ Ἱεροσολοῦτοι τοῦ Ἁγίου Ὄρους* (Catalogue d'Exposition des trésors du Mont Athos), Thessalonique 1997, p. 446-447. À noter que selon Michel Panaretos, Alexios avait douze ou treize ans quand il épousa, en 1351, Théodora Cantacuzène. Voir D. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus)*, ca. 1100-1460, Washington, D.C. 1968, p. 143-144, no. 35.

<sup>71</sup> Voir P. Schreiner, Eine unbekannte Beschreibung der Pammakaristoskirche (Fethiye Camii), und weitere Texte zur Topographie Konstantinopels, *Dumbarton Oaks Papers* 25 (1971) 217-248 (désormais : P. Schreiner Pammakaristoskirche), p. 224 et 237-239.

μὲ τὴν κορῶ-/ να καὶ ἔχει καὶ τὸ παρὸν σημάδιον [σημα] εἰς τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀετοῦ, / οὕτως »



72

Malheureusement ce monument funéraire impérial disparût après l'abandon de l'église et le transfert du siège du Patriarcat Œcuménique à l'église de Saint-Georges à Phanari.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle deux princes de Trébizonde ont été présents au Concile de Constance (46 sessions du 5 novembre 1414 au 22 avril 1418). Dans le manuscrit d'Ulrich de Richental (Augsburg, 1483) furent illustrés les écus de deux princes Grecs, contenant chacune une aigle bicéphale aux ailes déployées. Les écus sont accompagnés des légendes suivantes: « ... *Hertzog Philipp von Tropy in kriecheu voz selb ze Costentz ...* » (Figure 15) et « ... *Hertzog Michel von Tropy us kriecheu sin syn voz och ze Costentz ...* » (Figure 16)<sup>73</sup>.

#### *Autres apparitions de l'aigle bicéphale sur la bannière de Trébizonde*

L'aigle à deux têtes apparaît au-dessus de la ville de Trébizonde même après la fin du règne d'Alexios II. On la retrouve (peinte de gueules, sur champ rouge) dans le portulan catalan signé par Angelino Dulcert (Majorque, 1339, Figure 17-18)<sup>74</sup>. Il est remarquable que dans la même carte, juste au-dessus de la Grèce du Nord figure une aigle bicéphale (en rouge), tandis qu'au-dessus de Constantinople et de l'Asie Mi-

<sup>72</sup> P. Schreiner Pammakaristoskirche 224 et 237-239.

<sup>73</sup> Voir Ulrich von Richental, *Das Konzil zu Konstanz MCDXIV-MCDXVIII* (Faksimile Ausgabe. Josef Keller Verlag), Hamburg 1964, folios 135 et 136 respectivement.

<sup>74</sup> *Ano MCCCXXXVIII mense Augusto Angelino Dulcert in civitate Maioricarum composuit*. Vélin ; de dimensions 102x75 cm; 2ff enluminées et assemblées en une carte, ce portulan est conservé à la Bibliothèque Nationale de France (Cartes et Plans, Ge. B.696). Voir G. Marcel, Note sur une carte catalane de Dulceri datée de 1339, *Comptes rendus des séances de la Société de Géographie* (séance du 7 janvier 1887), Paris 1887, p. 28-35. — M. Pelletier, Le portulan d'Angelino Dulcert, 1339, *Cartographica Helvetica* 9 (1994) 23-31. Reproduction du portulan dans *L'Arménie. Entre Orient et Occident. Trois mille ans de Civilisation* (Catalogue d'Exposition à la Bibliothèque Nationale de France, 12 juin-20 Octobre 1996), Paris 1996, p. 13, fig. 4, et commentaire par Claude Moutafian dans la page 227 (no. 4). À noter qu'Angelino Dulcert est le même qu'Angelino Dalorto ou Dall'Orto.

neure est illustrée une bannière rouge portant la croix cantonnée des 4 B. Les portulans postérieurs — exception faite de celui de F. De Cesanis (1421) — représentent une aigle bicéphale au-dessus de Trébizonde. Notons sur ce point le portulan des frères Italiens Pizzigani (1367) qui figure la même bannière (Figure 19-20)<sup>75</sup>. Aussi le portulan du Catalan Guilermo Soler (autour de 1380, conservé à Paris) qui figure au-dessus de Trébizonde une bannière avec l'aigle bicéphale de gueules, sur champ rouge (Figure 21-22)<sup>76</sup>. La même bannière de Trébizonde est illustrée sur deux portulans du majorquin<sup>77</sup> Gabriel de Vallseca. Le premier, fabriqué à Majorca est conservé dans le Museo Maritimo de Barcelona (Figure 23) date de 1439<sup>78</sup>, tandis que le deuxième, conservé dans la Bibliothèque Nationale de France (Figure 24-25), date de 1447<sup>79</sup>. D'autres fragments d'un portulan anonyme furent aussi attribués à Gabriel de Vallseca (Figure 26). Le fragment inférieur de la Figure 26 porte au-dessus de la ville de Trébizonde une bannière avec une aigle bicéphale de gueules assez abîmée, sur champ rouge. Le portulan circulaire anonyme intitulé : *Mapamundi catalán - estense* (autour de 1450), figure aussi la même bannière de Trébizonde (Figure 27 et 28)<sup>80</sup>.

Il est à noter que l'on retrouve la bannière de Trébizonde illustrée sur les portulans Occidentaux même après la chute de l'Empire (1461). Ainsi, le portulan du majorquin Pere Rossel figure aussi une bannière avec l'aigle bicéphale de gueules, sur fond rouge au-dessus de la ville de Trébizonde (Figure 29). Plus tard, le portulan de 1482 de Grazioso Beninsaca (fabriqué à Ancona) illustre une bannière à l'aigle bicéphale rouge, sur fond de gueules (Figure 30)<sup>81</sup>. Le dernier portulan qui figure une bannière avec une aigle bicéphale de gueules, sur champ rouge, est

<sup>75</sup> Le portulan des frères Pizzigani, signé et daté de 1367 (dimensions : 138x92 cm) est conservé dans la Bibliothèque Palatine de Parma (Ms.Parm.1612). Sur ce portulan voir M. Longhena, *Atlanti e carte nautiche del secolo XIV al XVII, conservati nella biblioteca e nell'archivio di Parma, Archivio Storico per le Provincie Parmensi* 7 (1907) 135-178. — Idem, *La carta dei Fratelli Pizigano della Biblioteca Palatina di Parma*, dans *Atti del X Congresso Geografico Italiano*, Milan 1927, p. 344-350.

<sup>76</sup> Le portulan est conservé dans la Bibliothèque Nationale de Paris (Rés. Ge. B 1131).

<sup>77</sup> Juif converti.

<sup>78</sup> Inv. no. 3236. Voir Ch. de la Roncière, *La découverte de l'Afrique au Moyen Age : Cartographes et explorateurs*, vol. I [Mémoires de la Société royale de géographie d'Égypte 5], Cairo 1924, pI. XII.

<sup>79</sup> Inv. No. : Res. Ge. C 4607. Voir G. Kish, *La carte : image des civilisations*, Paris 1980, pl. 43. — R. Putman, *Early Sea Charts*, New York 1983, pl. 2.

<sup>80</sup> De nous jours conservé à Modena.

<sup>81</sup> Conservé dans la Biblioteca Universitaria de Bologna (rot. 3). Sur le portulan voir P. Frabetti, *Carte nautiche italiane dal XIV al XVII secolo conservate in Emilia-Romagna*, Florence 1978, pI. IV.

celui d'Albino de Canepa (conservé à Minneapolis), qui date de 1489 (Figure 31)<sup>82</sup>.

Quant à De Cesanis, il a placé au-dessus de la ville de Trébizonde une bannière à l'aigle monocéphale rouge sur fond de gueules<sup>83</sup>. D'après Alexandre Soloviev, De Cesanis : « ... s'est trompé de couleurs... », mais : « ... il est possible que l'usage de l'aigle monocipite soit resté à Trébizonde à côté de l'aigle bicéphale, ce qui est démontré par les monnaies citées de Trébizonde ... »<sup>84</sup>.

## 2. Présence de l'aigle bicéphale dans la Principauté grecque de Théodoro

Il est important de noter l'emploi de l'aigle bicéphale au XV<sup>e</sup> siècle par les princes grecs de la principauté de Théodoro (Θεοδοῦρω, en langue tatare : « Mangoup ») en Gothie (péninsule de Crimée), qui ont été apparentés aux Grands-Comnènes de Trébizonde<sup>85</sup>.

La capitale de cet état grec, la ville fortifiée de Théodoro (ou « Mangoup Kale » en langue tatare) se situe dans la péninsule de la Crimée, du côté Nord-Est de l'ancienne Cherson et à une distance de 21 kilomètres à l'Est de Sébastopol (Figure 32)<sup>86</sup>. La ville de Théodoro (Figure 33-34) est identifiée à l'ancienne ville Doros (Δόρος) des Goths de la Crimée<sup>87</sup> ou

<sup>82</sup> Minneapolis, University of Minnesota, James Ford Bell Collection, B1489mCa. Voir A. Cortesão, *The Nautical Chart of 1424 and the Early Discovery and Cartographical Representation of America: A Study on the History of Early Navigation and Cartography*, Coimbra 1954, pL. XVI (erronément daté de 1480).

<sup>83</sup> A. Soloviev, Les emblèmes héraldiques 136, note 107.

<sup>84</sup> A. Soloviev, Les emblèmes héraldiques 136, note 107.

<sup>85</sup> Sur l'état (seigneurie) grec de Théodoro en Crimée voir Virginia Vasiliu, Sur la seigneurie de « Teodoro » en Crimée au XV<sup>e</sup> siècle, à l'occasion d'un nouveau document, dans *Mélanges de l'École Roumaine en France*, 1929, première partie, p. 301-336. — N. Bănescu, Contribution à l'histoire de la seigneurie de Théodoro-Mangoup en Crimée, *Byzantinische Zeitschrift* 35.1 (1935) 20-37 (N. Bănescu, Contribution à l'histoire). — A. A. Vasiliev, *The Goths in the Crimea*, Cambridge, MA 1936 (désormais : A. A. Vasiliev, *The Goths*). — A. Gertsen, A Periodization of History of Mangup-Theodoro, dans *31 Annual Byzantine Studies Conference*, October 27-30, 2005, Georgia, p. 41. — A. Gertsen, Moldova and Feodoro Principality Before the Face of the Ottoman Expansion, *исторические науки (= Sciences Historiques)* 26.2 (65) (2013) 167-179.

<sup>86</sup> La forteresse est bâtie sur un vaste plateau à une hauteur de 250 à 300 m au-dessus des vallées avoisinantes. Le site est protégé naturellement de ses trois côtés par des falaises de pic. Sur la forteresse voir A. Gertsen, Крепостной ансамбль мангупа, *Материалы по археологии. история и этнология Таврия* (= Forteresse ensemble de Mangup, *Matériaux sur l'archéologie de l'histoire et l'ethnographie de Tavria*) 1 (1990) 92-102.

<sup>87</sup> N. Bănescu, Contribution à l'histoire 28-34.

« το κάστρον της Γοθίας », comme l'appelle la Vita de l'évêque Jean de Gothie<sup>88</sup>. Bronconius qui a visité la forteresse de Théodoro au XVI<sup>e</sup> siècle, mentionne les traces de ses édifices magnifiques (Figure 35)<sup>89</sup>.

Pour mieux caractériser la petite Principauté de Théodoro, il convient de rappeler les écrits de Michel Balard: « ... L'attachement à l'orthodoxie et au pouvoir impérial reste vif dans la petite seigneurie de Théodoro- Mangoup, qui s'est constituée dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dans un site inexpugnable de la Gothie. Descendants sans doute d'un toparque byzantin, les souverains de Théodoro sont apparentés aux Paléologues et concluent des alliances matrimoniales avec les voïvodes de Moldavie ... »<sup>90</sup>.

Les souverains grecs de Théodoro, étaient apparentés par des alliances matrimoniales tant aux Paléologues de Constantinople, qu'aux Grands-Comnènes de Trebizonde. En 1426 la fille d'Alexis de Théodoro, Maria, est partie à Trébizonde et maria son empereur David<sup>91</sup>.

En 1471, le prince de Théodoro, Isaac Paléologue Gavras (1458-1471) proposa sa fille comme épouse au fils d'Ivan III, Grand-Duc de Russie. D'autre part, Marie de Mangoup, sœur ou cousine d'Isaac, épousa le 14 septembre 1472 à Suceava, le voïvode de Moldavie Étienne le Grand<sup>92</sup>. La capitale de l'état de Théodoro tomba aux mains des Ottomans en 1475, après cinq mois de siège.

On retrouve l'aigle bicéphale dans le décor du fragment (partie droite) du linteau d'un palais édifié par Alexios, prince de Théodoro et datant de 1425. L'inscription dédicatoire (Figure 36) fut découverte par R. Loeper en 1912 dans la forteresse de Mangoup<sup>93</sup>. Son texte se développe en cinq

<sup>88</sup> N. Bănescu, Contribution à l'histoire 28-34.

<sup>89</sup> Voir *Tartariae Descriptio*, ed. Colon. Agripp., 1595, 7: « ... Mancopia civitas ad montes et silvas magi s porrecta et mari iam non propinqua arces duas in altissimo saxo et peramplo cooditae, templa graeca samptuosa et aedes, piurimos rivoie qui ex saxo decurrunt limpidissimos et admirandos babuit ... ».

<sup>90</sup> M. Balard, Byzance et les régions septentrionales de la mer Noire (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), *Revue Historique* 288 (1992) 19-38, p. 25.

<sup>91</sup> Chronique de Michel Panarétos, publiée par S. Lambros, dans *Νέος Ελληνομνήμων* 4 (1907), p. 294.

<sup>92</sup> Sur Maria Asanina Paléologina voir I. C. Filitti, *Marie Paléologue († 1477), épouse d'Etienne le Grand, prince de Moldavie*, București 1937. — Ș. Gorovei, Maria Asanina Paleologhina Doamna Moldovlahiei (I), *Studii și Materiale de Istorie Medie (= Études et matériaux d'histoire moyenne)* 22 (2004) 9-50. — Idem, Maria Asanina Paleologhina Doamna Moldovlahiei (II), *Studii și Materiale de Istorie Medie* 24 (2006) 55-80, avec toute la bibliographie antérieure.

<sup>93</sup> Voir R. Loeper, Археологические исследования на Мангупе в 1912 году (= Investigation archéologique en Mangup en 1912), *известия императорской археологической комиссии* 47 (1913) 73-79, 146-154 (désormais : R. Loeper, Investigation

lignes, mais la première moitié de celles-ci est perdue. L'aigle y est placée dans un écu dans la partie extrême droite de la partie conservée. Le texte de l'inscription, restaurée dans son entité par R. Loeper rapporte :

[ἐκτίσθη ὁ οἶκος οὗ]τος μετὰ τοῦ παλατ

[ίου καὶ σὺν τῷ εὐ]λογημένῳ κάστρῳ

[ω, ὃ νῦν ὁρᾶται, ὑπὸ] ἡμερῶν κυροῦ Ἄλ

[εξίου ἀθέντου πόλεω]ς Θεοδοροῦς, καὶ πα

[ραθαλασσίας μηνὶ Ὀκτ]οβρίῳ ἔτους ~~ἡ~~ΛΔ´ (6954 = 1425)<sup>94</sup>.

Bertier Delagarde a proposé de lire à la première ligne « ὁ πύργος » au lieu d' « οἶκος ». A. Vasiliev partagea son opinion<sup>95</sup>. L'inscription nous donne le titre complet d'Alexis : « Ἀλέξιος ἀθέντης πόλεως Θεοδοροῦς καὶ παραθαλασσίας ». À noter que la dalle conserve aussi la moitié du monogramme d'Alexis (au centre, inclu aussi dans un écu).

L'aigle bicéphale fut sculptée à l'intérieur d'un médaillon en forme d'écu, dans le décor d'une dalle découverte en 1830, dans un jardin au village de Sably en Crimée (Figure 37)<sup>96</sup>. Malheureusement l'origine de la provenance de la dalle reste inconnue. L'inscription se réfère à Alexios et à la fondation d'une église dédiée aux Saints Constantin et Hélène :

Ἐκτίσθη ὁ ναὸς οὗτος σὺν τῷ εὐλογημένῳ κάστρῳ ὃ νῦν ὁρᾶται, ὑπὸ ἡμετέρου κυροῦ Ἀλεξίου ἀθέντου πόλεως Θεοδοροῦς, καὶ παραθαλασσίας καὶ κτήτορ(ος) τῶν ἁγίων ἐνδόξων θεοστέπων μεγάλων

archéologique en Mangup), p. 78-79 et 149-154. — N. V. Malickij, Заметки по эпиграфике Мангупа, *Известия Государственной Академии Истории Материальной Культуры* (= Notes sur l'épigraphie de Mangup, *Actes de l'Académie d'Etat de l'histoire de la culture matérielle*) 71 (1933) 3-45 (désormais : N. V. Malickij, Notes sur l'épigraphie de Mangup), p. 34, fig. 10. — A. A. Vasiliev, *The Goths* 214-215. — M. Choreff, «Lapis offencionis», или к расшифровке монограмм правителей Феодоро, *Научный вестник Белгу* (= «Lapis offencionis», ou déchiffrer les monogrammes des dirigeants de Theodoro, *Le héraut scientifique de Belg*) 13 (108), fasc. 19 (2011) 46-55 (désormais : M. Choreff, Lapis offencionis).

<sup>94</sup> R. Loeper, Investigation archéologique en Mangup 78-79.

<sup>95</sup> A. A. Vasiliev, *The Goths* 214-215.

<sup>96</sup> V. V. Latyšev, *Сборник греческих надписей христианских времен из Южной России* (= *Collection d'inscriptions grecques de l'époque chrétienne du sud de la Russie*), Saint-Petersbourg 1896, pl. V. — N. V. Malickij, Notes sur l'épigraphie de Mangup 26, fig. 8.

*βασιλέων καὶ ἰσαποστόλων Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης, μηνὶ ὀκτωβρίῳ ἰνδικτιῶνος ἔκτης ἔτους ιαλζ´ (6956 = 1427)<sup>97</sup>.*

La dalle a trois écus sculptés : le premier à gauche porte le blason des Génois, celui au centre le monogramme d'Alexis, tandis que celui de droite, comme la dalle précédente, l'aigle bicéphale des Paléologues.

À l'intérieur de la forteresse de Funa, en Crimée méridionale, fut découverte une dalle funéraire (Figure 38-41) avec un riche décor comprenant de médaillons en relief qui contiennent de monogrammes en grec (Figure 38-40). Parmi ceux-ci figure aussi une aigle bicéphale (Figure 41)<sup>98</sup>, avec les têtes sommées des couronnes, les ailes déployées et les pattes écartées. Entre les têtes de l'aigle fut sculptée une fleur stylisée.

À noter que l'aigle bicéphale dans les sculptures de Théodoro est à rapprocher aux aigles bicéphales des monnaies de la Horde d'Or frappées en Crimée. Pourtant, l'usage de l'aigle bicéphale à Théodoro est plutôt dû à une influence grecque trapézontine et non pas mongole de la Horde d'Or.

Un autre objet aussi rare en Crimée, portant l'aigle bicéphale, est un plat de céramique à glaçure, daté du XIVe-XVe siècle (Figure 42), qui a été découvert en Chersonèse<sup>99</sup>.

Marie Asanina Paléologina, connue comme Marie « de Mangoup » a épousé, en secondes noces, le voïvode et prince de Moldavie Stefan le Grand (1457-1504). Sa belle voile funéraire (Figure 43), porte un portrait encadré de la princesse. Marie, fille d'un seigneur grec de Théodoro (Mangoup), dépossédé par le sultan Mehmed II, épousa Stephan en 1427 et mourut en 1477.

Le drap mortuaire de Marie est une étoffe de soie rouge brodée d'or. La défunte figurée en pied, avec la couronne princière à pendeloques sur sa tête, est vêtue d'un manteau bleu-gris à larges dessins floraux sous une niche d'allure « asiatique », supportée par deux colonnettes tronquées.

<sup>97</sup> Voir surtout E. Curtius - A. Kirchhoff (éd.), *Corpus Inscriptionum Graecarum* IV (1877), p. 341 (no. 8742).

<sup>98</sup> V. L. Myč, Eine Bemerkung über die Epigraphik in der mittelalterlichen Krim, dans P. Toločko (éd.), *Byzantinische Taurien*, Kiev 1991 (en russe), p. 190-192, pl. 5. — M. Choreff, Lapis officionis.

<sup>99</sup> A. L. Jacobson, Средневековый Херсонес (ХИИ-ХИВ вв.), *Материалы и Исследования по Археологии СССР* (= Chersonèse médiévale [XII-XIV siècles], *Matériaux et recherche sur l'archéologie de l'URSS*) 17 (1950), pl. XXXIV, fig. 142.

Aux quatre angles de la large bordure, l'inscription en vieux slavon qui forme le cadre, est interrompue par l'aigle à deux têtes couronnée (Figure 43-45)<sup>100</sup>, alternant avec le monogramme ΠΑΛΓ des Paléologues (Figure 46). À l'intérieur du médaillon de haut (à droite) fut aussi placé le monogramme ΑΣΑΝΗΣ (Figure 47)<sup>101</sup>.

À noter que Maria Asanina Paléologina était apparentée à la fois aux Paléologues, aux Grands Comnènes de Trébizonde et aux khans tartares<sup>102</sup>. Elle avait aussi de liens avec la famille royale bulgare des Asen, dont les descendants à Byzance étaient connus comme Asanès<sup>103</sup> et cela est confirmé par la présence du monogramme ΑΣΑΝΗΣ dans le médaillon de la bordure.

Les voiles funéraires étaient, en fait, inconnus à Byzance. Il s'agit plutôt d'une coutume slave ou « balkanique », à en juger par des voiles funéraires qui sont conservés dans d'autres pays slaves<sup>104</sup> ou roumains<sup>105</sup>.

<sup>100</sup> Voir O. Tafrahi, *Le trésor byzantin et roumain du monastère de Putna*, Paris 1925, p. 51-55. — L. Bréhier, *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, Paris 1936, p. 103, pl. XCV. — G. Millet, (avec la collaboration de Hélène des Ylouses), *Broderies religieuses de style byzantin*, Paris 1947 (désormais : G. Millet, *Broderies religieuses*), p. 78-81. — W. Volbach, Voile funéraire de Maria Mangop, dans *L'art byzantin - art européen. 9<sup>e</sup> exposition sous l'égide du Conseil de l'Europe*, Athènes 1964 (désormais : W. Volbach, Voile funéraire de Maria Mangop), p. 478 (no 588). — P. S. Naštural, Considérations sur l'idée impériale chez les Roumains, *Българство* 5 (1973) 395-420, p. 399-413, fig. 4. — A. Grabar, Le thème du « gisant » dans l'art byzantin, *Cahiers archéologiques* 29 (1980-1981) 143-156 (désormais : A. Grabar, Le thème du « gisant »), p. 152-154. — A. Paunescu, « 29. Epitaphios with Maria of Mangop », dans H. Evans (éd.), *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)* (Catalogue de l'Exposition d'art byzantin au Metropolitan Museum, 23 mars-4 juillet 2004), New Haven, CT - London 2004, p. 59.

<sup>101</sup> « ... Remettez le sigma à l'endroit, cherchez H dans la barre du haut, vous lirez ACANHC ... ». Voir G. Millet, *Broderies religieuses* 79. — S. S. Gorovei - Maria Magdalena Székely, Les emblèmes impériaux de la princesse Marie Assanine Paléologue, *Etudes Byzantines et post-byzantines* 5 (2005) 49-87, p. 61.

<sup>102</sup> W. Volbach, Voile funéraire de Maria Mangop 478.

<sup>103</sup> Sur la famille des Asanès à Byzance voir : A. Papadopulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259-1453*, München 1938, p. 27-28, no. 44. — F. Uspenskij, Болгарские Асеневици на византийской службе в XIII-XV вв., *Известия Русского Археологического Института в Константинополе* (= Asenevichi bulgare en service byzantin aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, *Nouvelles de l'Institut archéologique russe de Constantinople*) 13 (1908) 1-16. — B. Krekić, Contribution à l'étude des Asanès à Byzance, *Travaux et Mémoires* 5 (1973) 347-355. — E. Trapp, Beiträge zur Genealogie der Asanen in Byzanz, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 25 (1976) 163-177.

<sup>104</sup> W. Volbach, Voile funéraire de Maria Mangop 478.

<sup>105</sup> Voir C. Nicolesco, « Broderie », dans *Trésors de l'Art Roumain. Du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Catalogue d'Exposition, Paris 22 mars-22 mai 1966), Paris 1966, 2 pages (sans numérotation).

Pourtant, le drap mortuaire de Maria Asanina Paléologina se rattache aux œuvres de broderie byzantine<sup>106</sup>. A. Grabar a considéré cette voile comme un « gisant brodé »<sup>107</sup>.

### *Conclusions*

Notre étude avait pour tâche principale de présenter et élucider l'histoire et la symbolique de l'aigle bicéphale dans l'Empire de Trébizonde et dans la Principauté Grecque de Théodoro en Crimée. Ainsi, nous avons créé le répertoire avec les apparitions signalées de l'aigle bicéphale dans l'emblématique et l'art de ces pays. Il est hors de doute que la présence de l'aigle bicéphale dans l'emblématique, surtout des souverains de Théodoro, doit s'expliquer dans le cadre de leurs liens de parenté avec la famille des Paléologues, régnant à Constantinople.

Université Aristote de Thessalonique  
pandroudis@hist.auth.gr.

<sup>106</sup> W. Volbach, Voile funéraire de Maria Mangop 478.

<sup>107</sup> A. Grabar, Le thème du « gisant » 152-154.

*Πασχάλης Ανδρούδης*

**Η παρουσία του δικέφαλου αετού στην Τραπεζούντα και στο ελληνικό πριγκιπάτο της Θεοδορούς στην Κριμαία (14<sup>ος</sup>-15<sup>ος</sup> αιώνας)**

Η παρούσα μελέτη στοχεύει στην εξέταση της εμφάνισης, της απεικόνισης και του συμβολισμού του δικέφαλου αετού στην αυτοκρατορία της Τραπεζούντας και στο ελληνικό πριγκιπάτο της Θεοδορούς στην Κριμαία. Ξεχωριστή είναι η παρουσία του δικέφαλου αετού σε μία πλάκα από τα τείχη της Τραπεζούντας που μεταφέρθηκε από τους πρόσφυγες στην Ελλάδα και σήμερα βρίσκεται εντοιχισμένη στον νεότερο ναό της Μεταμορφώσεως του Σωτήρος στην Καλαμαριά Θεσσαλονίκης. Χαρακτηριστικές είναι και οι εμφανίσεις του δικέφαλου αετού στη σημαία της Τραπεζούντας σε ναυτικούς χάρτες του 14<sup>ου</sup> και 15<sup>ου</sup> αιώνα. Οι υπόλοιπες εμφανίσεις του συμβόλου σχετίζονται με μέλη της οικογενείας των Μεγάλων Κομνηνών της Τραπεζούντας και των πριγκίπων της Θεοδορούς που έχουν καταγωγή από την οικογένεια των Παλαιολόγων. Σε κάθε περίπτωση, η παρουσία του δικέφαλου αετού στην εμβληματική των δύο κρατών, ιδιαίτερα σε αυτή των ηγεμόνων της Θεοδορούς, μπορεί να ερμηνευτεί στο πλαίσιο των δεσμών συγγενείας τους με την αυτοκρατορική οικογένεια των Παλαιολόγων της Κωνσταντινούπολης.



Figure 1. Église de la Transfiguration à Kalamaria, Thessalonique. Côté occidentale.



Figure 2. Détail de la figure 1 : dalle avec aigle bicéphale en provenance de l'enceinte byzantine de Trébizonde.



Figure 3. Détail de la fig. 2 : Les têtes de l'aigle.

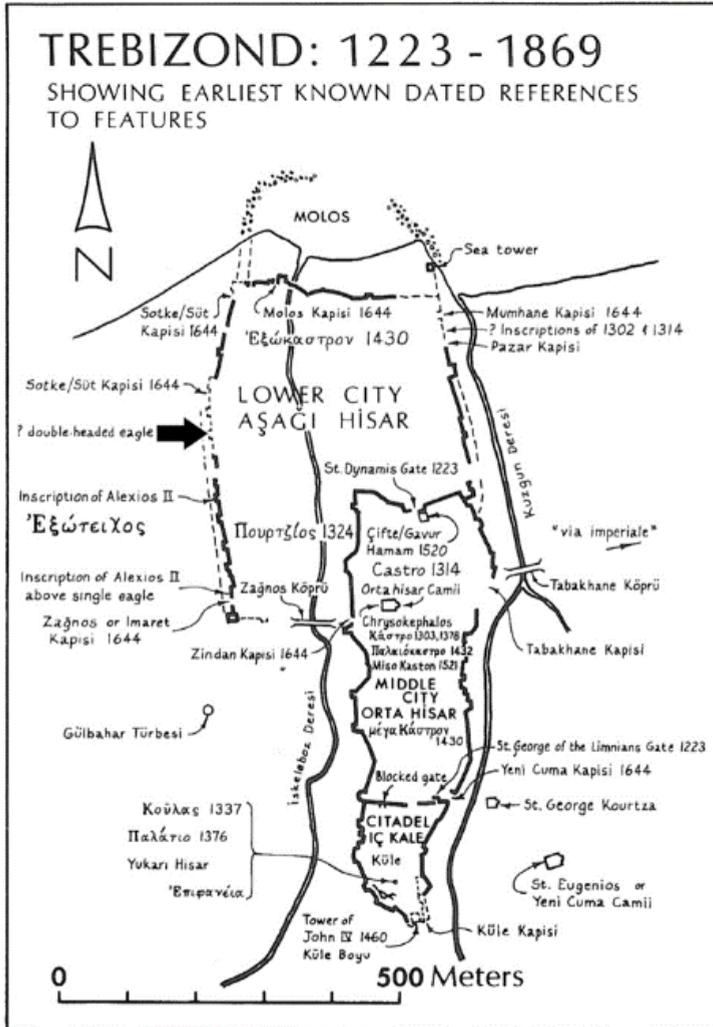


Figure 4. Carte de l'enceinte byzantine de Trebizonde avec le Πουρτζιλος et l'emplacement initial (avec une flèche) de la dalle à l'aigle bicéphale (A. Bryer, D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography*, vol. I, p. 194, pl. 42).

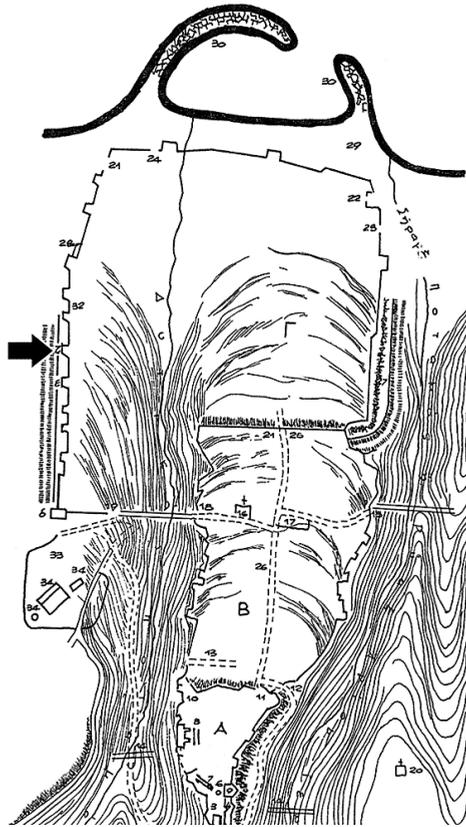


Figure 5. Carte de l'enceinte byzantine de Trebizonde dressée par l'ex Métropolitte de la ville Chryssanthos.



Figure 6. Aigle bicéphale seldjoukide en provenance de l'ancien pylône de l'enceinte de Konya (photo : P. Androudis, 2006).



Figure 7. Aigle bicéphale seldjoukide dans le côté Ouest du porche de Çifte Minareli Medrese à Erzurum (photo : P. Androudis, 2006).



Figure 8. Monnaie en bronze avec l'aigle bicéphale attribuée à Trébizonde (photo : American Numismatic Society).

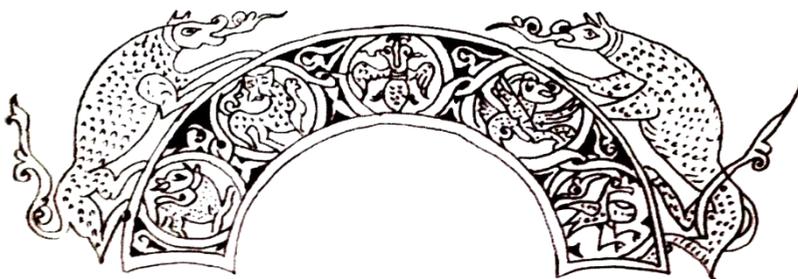


Figure 9. Aigle bicéphale dans le décor d'un Evangile du XIV<sup>e</sup> siècle conservé à Saint-Pétersbourg (cod.D.gr.276).



Figure 10. Détail de la fig. 9 : aigle bicéphale.

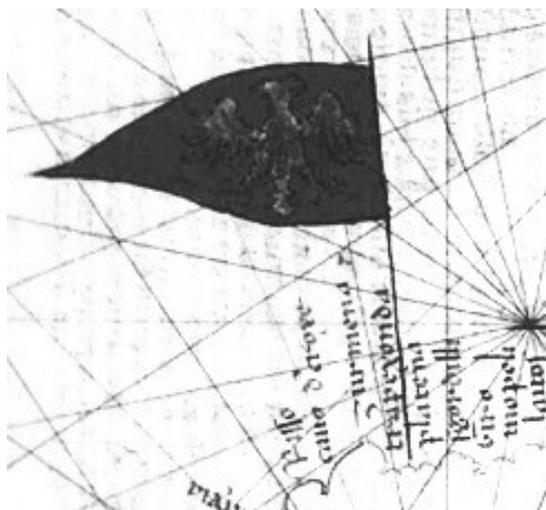


Figure 11. Détail du portulan de 1320-1321 de Pietro Vesconte: bannière à l'aigle bicéphale au-dessus de la ville de Trébizonde.



Figure 12. Détail du portulan d'Angelino Dall'Orto (1325).



Figure 13. Miniature du Chrysobulle de la fondation du monastère Dionysiou au Mont Athos (septembre 1374). L'empereur de Trébizonde Alexios III Grand-Comnène (1339-1390) avec son épouse Théodora Cantacuzène.

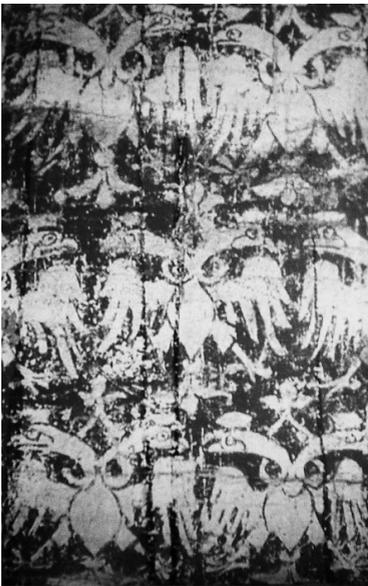


Figure 14. Détail de la fig. 13 : aigles bicéphales sur la robe de Théodora.

Maximilian von Teysser  
kriechen wie die Costent.



Figure 15. Écu à l'aigle bicéphale du prince de Trébizonde Michel.



Figure 16. Écu à l'aigle bicéphale du prince de Trébizonde Philippe.

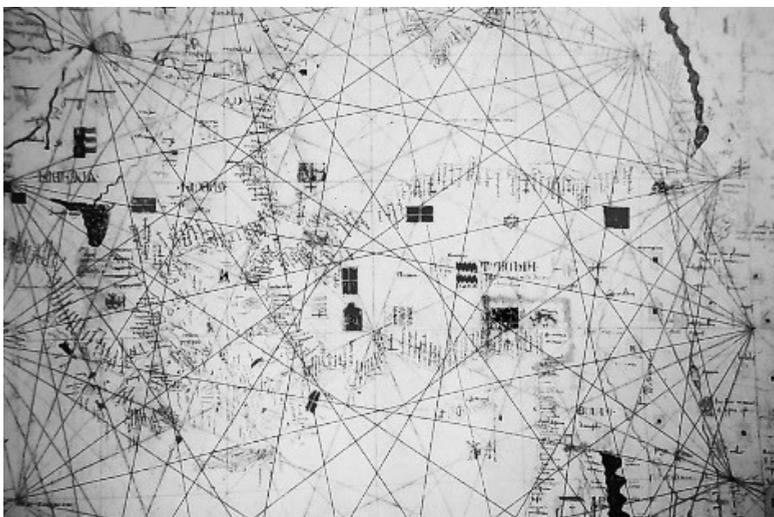


Figure 17. Le portulan catalan d'Angelino Dulcert (Majorque, 1339).

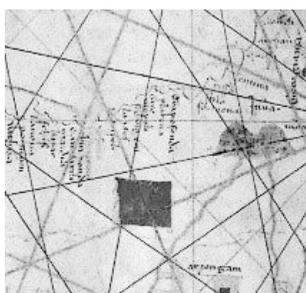


Figure 18. Détail de la fig. 17 : bannière de Trébizonde à l'aigle bicéphale.



Figure 19. Portulan des frères Pizzigani (1367).

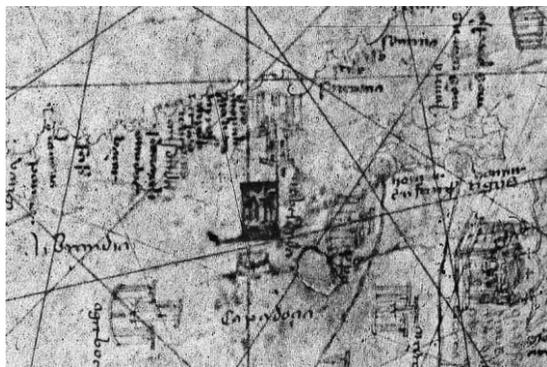


Figure 20. Détail de la fig. 19 : bannière de Trébizonde à l'aigle bicéphale.

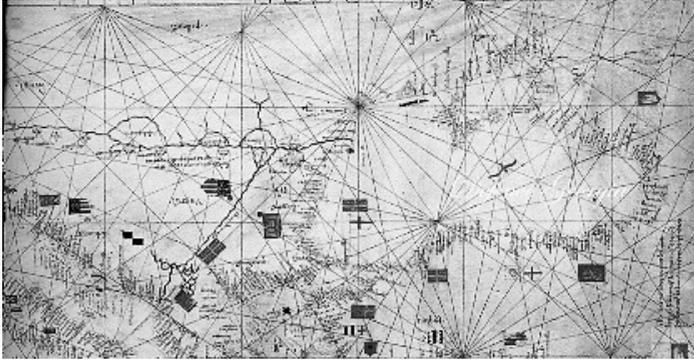


Figure 21. Portulan de Guillermo Soler (autour de 1380).



Figure 22. Détail de la fig. 21 : bannière à l'aigle bicéphale.



Figure 23. Portulan de Gabriel de Vallseca (1439, Museo Maritimo de Barcelona).

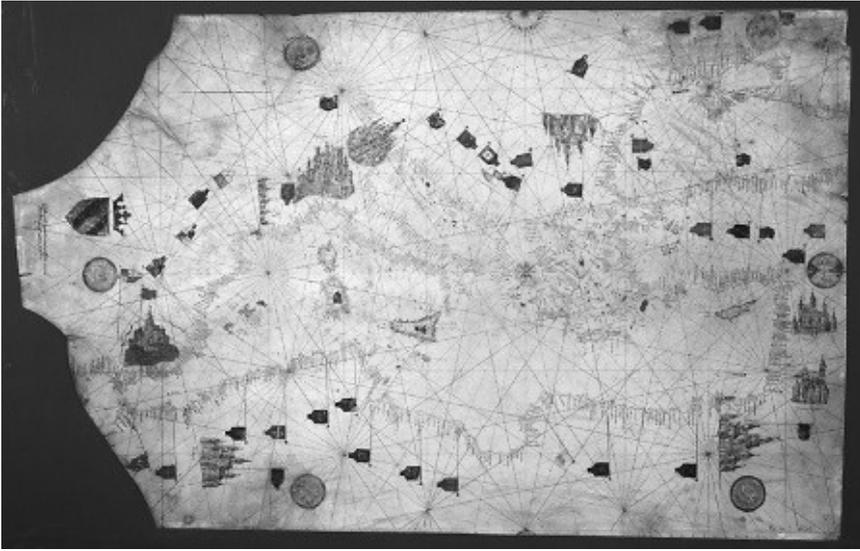


Figure 24. Portulan de Gabriel de Vallseca (1447, Bibliothèque Nationale de France).

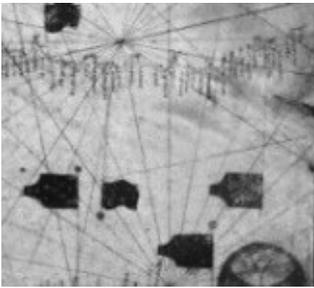


Figure 25. Détail de la fig. 24 : bannière à l'aigle bicéphale au-dessus de Trébizonde.

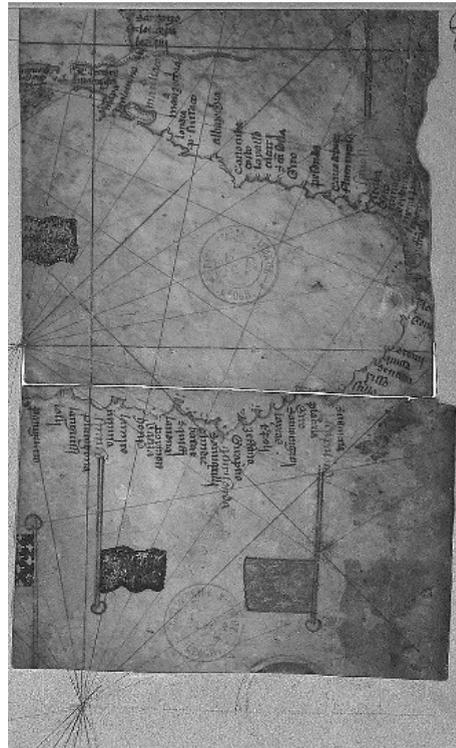


Figure 26. Fragments d'un portulan anonyme attribués à Gabriel de Vallseca.



Figure 27. Mapamundi catalán – estense (autour de 1450).



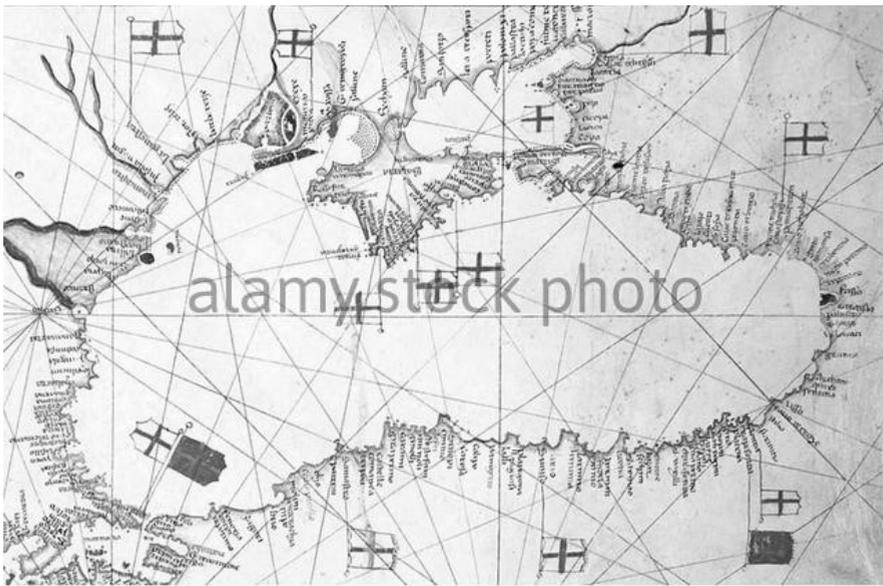
Figure 28. Détail de la fig. 27 : bannière à l'aigle bicéphale au-dessus de Trébizonde.



Figure 29. Portulan de Pere Rosell (1466).



Figure 30. Portulan de Grazioso Beninsaca (1482, Bologna, Biblioteca Universitaria).



www.alamy.com - HKMFE6

Figure 31. Portulan de Albino de Canepa (1489).



Figure 32. Péninsule de Crimée. Carte avec les états au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.



Figure 33. Crimée, le site de la forteresse de Théodoro (Mangoup).



Figure 34. Vue de la plaine au-dessous de la forteresse de Théodoro.



Figure 35. Citadelle de Théodoro. Vestiges d'un palais des princes de Théodoro.

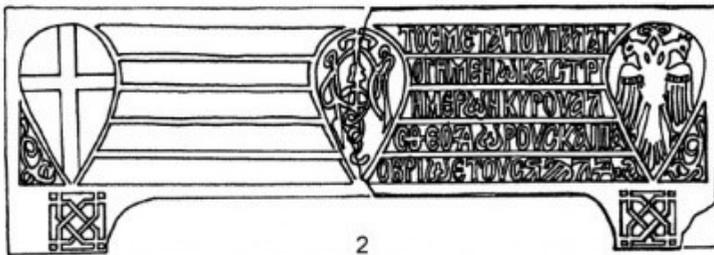


Figure 36. Fragment de linteau d'un palais à Théodoro (1425).



1



2

Figure 37. Dalle avec médaillons et inscriptions, découverte en 1830 à Sably (1427).



Figure 38. Forteresse de Funa (Crimée). Dalle avec médaillons, monogramme et inscription (1459).

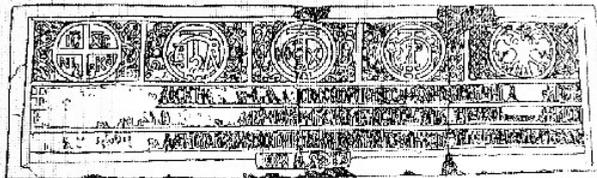


Figure 39. Dessin de la dalle de la fig. 38 (V. L. Myč).

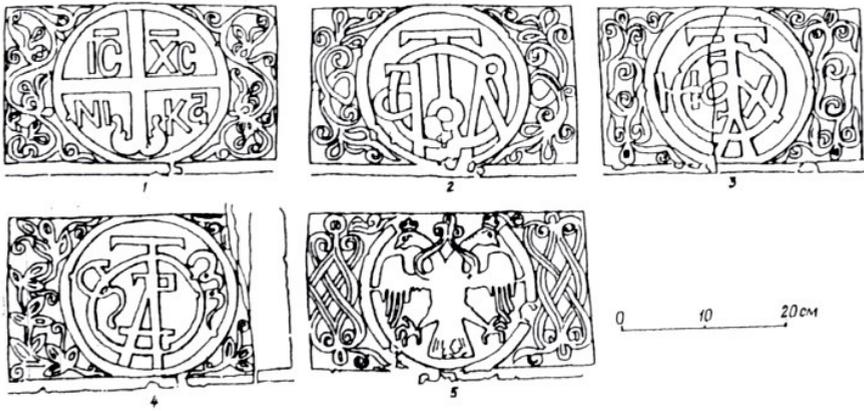


Figure 40. Les cinq médaillons de la dalle (dessin V. L. Myč).



Figure 41. Médaillon à l'aigle bicéphale aux têtes couronnées (dessin V.L. Myč).



Figure 42. Plat en céramique à glaçure avec l'aigle bicéphale découverte en Crimée (L. Jacobson, Chersonèse médiévale [XII-XIV siècles], fig. 142).

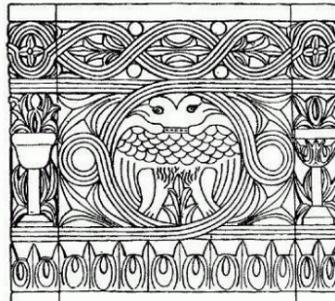


Figure 43. Dessin d'un fragment de dalle à l'aigle bicéphale.



Figure 44. Trésor du monastère de Putna, Roumanie. Voile funéraire de Maria Asanina Paléologina (Marie de « Mangoup »).



Figure 46. Détail de la fig. 44 : médaillon avec l'aigle bicéphale.



Figure 47. Détail de la fig. 44 : médaillon avec monogramme des Paléologues.



Figure 45 Voile funéraire de Maria Asanina Paléologina. Le registre inférieur.

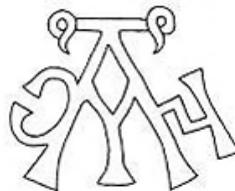


Figure 48. Voile funéraire de Maria Asanina Paléologina. Monogramme (ΑΣΑΝΗΣ), dessin.